

2,60 € - 3,90 FS ■ n° 3369
20 mai 2010

www.reforme.net

Réforme

HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ



Je mens
Tu mens

VÉRITÉS SACRÉES. Au-delà de la condamnation presque évidente du mensonge, que disent vraiment les textes bibliques sur ce sujet ? Paroles d'hommes de foi.

Tu ne mentiras point...

Poser la question du mensonge dans les textes sacrés ? C'est presque un crime de lèse-majesté tant l'interdit paraît couler de source. Le socle sur lequel juifs et chrétiens s'appuient n'est-il pas ce commandement divin indiscutable ? Pour beaucoup de croyants, cette affirmation suffirait à condamner le mensonge. Pourtant, rien de mieux que de se plonger dans les textes pour comprendre les subtilités de la pensée de Yahvé, de Jésus ou des Évangiles. « *La première condamnation du mensonge dans le judaïsme s'illustre à travers les dix commandements*, indique Yeshaya Dalsace, rabbin de la communauté Massorti dans le vingtième arrondissement de Paris. *Mais si la traduction habituelle de l'injonction "Tu ne porteras point de faux témoignages contre ton prochain" ne comporte pas le mot mentir, la véritable signification de "Ed shequer" en hébreu est bien : témoignages de mensonge.* »

Le rabbin rappelle que la Torah regorge de références où le mensonge est associé négativement au mal, et même au



ral et structurant mais, dans le même temps, son contenu est réaliste, souligne Luc Olekhnovitch, pasteur d'une Église évangélique libre à Meulan, dans les Yvelines. Il y a des situations

que Louis Schweitzer, professeur d'éthique à la faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine. « Jésus affirme ainsi : "Tu ne te parjureras pas et tu l'acquitte-

Prenons garde à une vision manichéenne du mensonge

vrai, ce qui est authentique, comme ce qui est. »

D'un point de vue plus personnel, les responsables religieux évoquent tous un long chemin avant d'atteindre une certaine « vérité ». Christian Delorme se garde ainsi de toute moralisation : « *Je ne dirai pas que je ne mens jamais. Certes, j'essaie de mentir le moins possible, mais tout de même... L'existence est à la fois formidable et terrifiante. Chacun a besoin d'une carapace pour se protéger, c'est pourquoi j'ai beaucoup de mal à condamner le mensonge. L'essentiel est de ne pas avoir la volonté de nuire.* »

Toute vérité n'est évidemment pas bonne à dire pour Yeshaya Dalsace qui se garde d'une vision manichéenne entre mensonge et vérité. De même, Louis Schweitzer tente de mettre en adéquation la parole et l'action, même si c'est difficile en pratique : « *La discipline spirituelle intérieure est d'essayer d'être authentique et vrai avec Dieu, les autres et soi-même. C'est le seul chemin où l'on peut progresser, sinon, on avance toujours masqué. C'est une question de*

Massorti dans le vingtième arrondissement de Paris. *Mais si la traduction habituelle de l'injonction "Tu ne porteras point de faux témoignages contre ton prochain" ne comporte pas le mot mentir, la véritable signification de "Ed shequer" en hébreu est bien : témoignages de mensonge.* »

Le rabbin rappelle que la Torah regorge de références où le mensonge est associé négativement au vol et même au meurtre. Le paroxysme est atteint dans le Lévitique (19,12) dans lequel Dieu proclame : « Vous ne jurerez pas en mon nom pour mentir. Cela profanerait mon nom. » Ainsi, mentir revient à renier l'ordre des choses que Dieu a créé et à lui enlever toute crédibilité.

Mais davantage que le mensonge, Yes-haya Dalsace insiste sur l'importance accordée à la parole dans le judaïsme : « Elle est le pilier central de la religion juive et l'instrument le plus important que possède l'être humain. Elle est aussi créatrice puisque le monde a été créé par la parole. Mentir revient donc à détourner l'être humain dans un autre sens

« C'est une question de déclic : un jour arrive où l'on décide d'être vrai »

que celui pour lequel il a été créé. » Et le rabbin de raconter, en souriant, une anecdote : « Le mot mensonge en hébreu s'écrit avec trois lettres qui se terminent en forme de pointe et n'ont donc pas de stabilité. Un peu comme si le mot lui-même avait la forme du mensonge ! »

L'arme des faibles

Le socle commun aux chrétiens et aux juifs semble être la détestation du mensonge par Dieu. Des propos à nuancer toutefois. « La Bible est un cadre géné-

ral et structurant mais, dans le même temps, son contenu est réaliste, souligne Luc Olekhnovitch, pasteur d'une Église évangélique libre à Meulan, dans les Yvelines. Il y a des situations particulières dans le récit où certaines personnes mentent avec l'assentiment de Dieu. Dans les circonstances d'oppression et d'injustice, le mensonge devient alors l'arme des faibles. À l'instar de l'épisode raconté dans l'Ancien Testament où les sages-femmes refusent de tuer les garçons hébreux et mentent avec l'approbation de Dieu. »

Ainsi, à l'opposé de l'impératif kantien qui voudrait que l'on ne mente jamais, la Bible, loin de nous l'imposer, privilégie la vérité, mais en tenant compte du contexte dans lequel on évolue. Pour le président de la commission d'éthique des Églises libres et baptistes, la Bible tient surtout compte de la finalité d'un acte, des motivations des acteurs et des situations exceptionnelles (sauver des vies, oppression et/ou non-droit). Les actions des hommes s'inscrivent bien dans un cadre social et politique. « D'une façon générale, Dieu est le Dieu de la vérité qui permet la confiance et la foi. C'est un interlocuteur solide qui ne nous trompe pas. Face à des personnages qui sont en proie à des idéologies mensongères qui ne respectent pas le droit, le mensonge peut être l'arme des faibles. »

Bien sûr, pour les chrétiens, le guide spirituel naturel reste Jésus qui exclut de la nouvelle Jérusalem « quiconque aime et pratique le mensonge ». Quels sont précisément ses enseignements sur ce sujet ? « L'Évangile de Mathieu (5,33) est symboliquement l'endroit où l'on trouve un condensé du message de Jésus », indi-

que Louis Schweitzer, professeur d'éthique à la faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine. « Jésus affirme ainsi : "Tu ne te parjureras pas et tu l'acquitteras envers le seigneur de tes serments." Mais il va plus loin en disant que la vraie volonté de Dieu est que l'homme soit fidèle en pensées comme en actes afin d'être complètement vrai. »

Santé spirituelle

Louis Schweitzer souligne que cette dimension de santé spirituelle est primordiale pour comprendre les valeurs fondamentales de Jésus : « À travers ses propos, on comprend que deux solutions s'offrent à nous aujourd'hui : soit l'on baisse le curseur à un niveau moyen et l'on s'installe dans une joyeuse médiocrité humaine, soit on choisit d'être lucide et l'on est écrasé par cette exigence de vérité. Pour les protestants, les paroles de Jésus raisonnent encore plus fort puisqu'il leur dit : vous êtes sauvés par pure grâce et par amour de Dieu.

» Cela revient à être accepté gratuitement alors que je me sais inacceptable. À l'inverse de l'Ancien Testament qui mettait à jour une loi vivable, l'enseignement de Jésus n'est pas une législation politique, mais une direction à suivre, celle de Dieu. La notion de grâce permet de trouver un équilibre entre ces deux alternatives. »

Christian Delorme, prêtre, rappelle lui aussi qu'il y a chez le Christ un combat contre le mensonge. « Il ne s'agit pas du mensonge abstrait, telle une catégorie qui serait à prendre en dehors de toute réalité. Le Christ combat le mensonge quand il s'agit de l'hypocrisie des pouvoirs. Mais Jésus se présente aussi comme ce qui est

Prenons garde à une vision manichéenne du mensonge et de la vérité

© PHILIPPE LISSAC

entre mensonge et vérité. De même, Louis Schweitzer tente de mettre en adéquation la parole et l'action, même si c'est difficile en pratique : « La discipline spirituelle intérieure est d'essayer d'être authentique et vrai avec Dieu, les autres et soi-même. C'est le seul chemin où l'on peut progresser, sinon, on avance toujours masqué. C'est une question de déclic : un jour arrive où l'on décide d'être vrai. »

Et de souligner que le seul à avoir vécu cette perfection absolue est le Christ car, s'il est pleinement humain, il est surtout sans péché. Or, c'est bien le péché en nous qui nous empêche d'être vrai car nous ne sommes pas prêts à regarder au fond de nous. « En tant que pasteur, j'ai une exigence de vérité qui n'est pas une exigence de transparence absolue, atteste Luc Olekhnovitch. Tout n'est pas à exhiber, il y a des jardins secrets. La transparence absolue n'est possible que dans la confiance absolue. Ce n'est pas possible dans un monde tel que le nôtre. On a besoin de se cacher, de s'abriter et de respecter le jardin secret des personnes. »

Lorsque l'on évoque les mensonges de l'Église catholique au fil du temps, Luc Olekhnovitch affirme qu'il faut combattre l'opacité de l'institution et plaide pour un devoir de vérité. Quant à Louis Schweitzer, il condamne l'institution catholique qui, sur la pédophilie par exemple, « s'est autoprotégée en se taisant pendant des années ». Christian Delorme reconnaît sans mal, lui aussi, que l'Église qui prêche l'amour « ne peut pas dire qu'elle a été tout amour tout au long de son histoire. Et pourtant, elle fait comme si... ».

Un autre débat qui montre la complexité du parler vrai dans un monde pétri de bonnes et de mauvaises intentions. ■

À NOTER

Lire un complément à ce dossier sur www.reforme.net

F. B.